

Importance patrimoniale et exigences biologiques du pigeon ramier et du lapin de garenne en bocage armoricain.

Jacky AUBINEAU (D E R - O N C F S)

Je vais vous présenter les premiers résultats de deux sujets de recherches :

le lapin de garenne : c'est une étude qui est programmée pour cinq ans et qui a lieu à Cerizay. Le but de cette étude c'est d'étudier l'impact de la fragmentation de l'habitat bocager sur les dynamiques de population et sur le statut immunitaire du lapin de garenne.

On est à peu près convaincu que la qualité de l'habitat a une incidence, non seulement sur la distribution et la répartition du lapin de garenne, mais que la fragmentation de l'habitat bocager entraîne un dysfonctionnement de ces populations et ce dysfonctionnement perturbe aussi la circulation des virus ce qui entraîne une perte d'immunité chez ces animaux, sachant que l'immunité n'est acquise que si les virus circulent en permanence.

Cette étude est réalisée à partir de captures d'animaux sur le terrain. Des animaux qui font l'objet de biométrie et l'étude est réalisée en partenariat avec l'école vétérinaire de Toulouse qui travaille sur le statut immunitaire des populations et qui est chargée de traiter les prélèvements de sang. On travaille également avec le CNRS, un laboratoire de biologie moléculaire qui travaille sur la génétique des populations et qui va essayer de remonter les lignées de population et les interactions entre les groupes familiaux. D'autre part avec la recherche médicale de l'INSERM de Nantes qui travaille sur la gastro-entérite et qui s'est intéressé au modèle du lapin pour étudier les gastro-entérites humaines.

Le deuxième sujet est relatif au pigeon ramier. Le pigeon ramier est une espèce omniprésente dans la région Poitou Charentes et sur l'arc atlantique. J'ai intitulé mon intervention « étude sur le bocage armoricain ». C'est un sujet sur l'étude de la survie et la dispersion du pigeon ramier dans les bocages de l'ouest. C'est un programme national avec le muséum d'histoire naturelle qui a conduit l'O N C F S à former des bagueurs sur le territoire national au sein de l'établissement et au sein des fédérations de chasseurs. Le programme est de connaître la réussite de la reproduction de cette espèce et également sa survie et sa dispersion, plus spécialement dans la région. Nous avons bagué et équipé de radio émetteur des pigeons ramiers au nid et donc je veux vous présenter ici, ce sont les premiers résultats des suivis de pigeons ramiers dans les milieux bocagers. C'est une espèce très importante au niveau national que les gens du sud ouest appellent la palombe.

On a toujours cru que c'étaient des oiseaux migrateurs, on vient de s'apercevoir en fait, que ce sont des oiseaux régionaux et donc notre travail est d'élaborer et de leur trouver un statut. Il va falloir gérer ces populations régionales et il faudra éviter certains abus.

Le pigeon ramier :

C'est une espèce patrimoniale d'importance cynégétique. Les densités de nicheurs sont très fortes puisque dans les bocages de l'ouest nous avons enregistré des densités de mâles chanteurs qui étaient parfois supérieures à 20 individus/km². Par contre ce milieu bocager a subi des modifications, des modifications de distribution de structure, le linéaire a été parfois détruit, mais aussi des modifications dues au mode de gestion, les modes de gestion qui consistent à traiter les haies en haies basses sont des modes de gestion qui sont mauvais pour les oiseaux sauvages et notamment pour les colombidés.

Le but de ces études n'est pas uniquement de faire des publications pour la communauté scientifique mais d'apporter des réponses aux gestionnaires d'espaces naturels et je m'inscris plus facilement dans cette démarche de développement et de gestionnaire

d'espaces naturels que de recherches fondamentales, je suis un collaborateur des chercheurs. Pour atteindre cet objectif, sur le pigeon ramier, il a fallu définir deux axes.

Le premier axe : essayer de connaître l'habitat de la reproduction.

Quels besoins pour cette espèce ? Quand niche t-elle ? Quels sont leurs problèmes ?





Le deuxième axe : Que mangent-ils ? Que se passe t-il dans le bocage et comment cela fonctionne ?

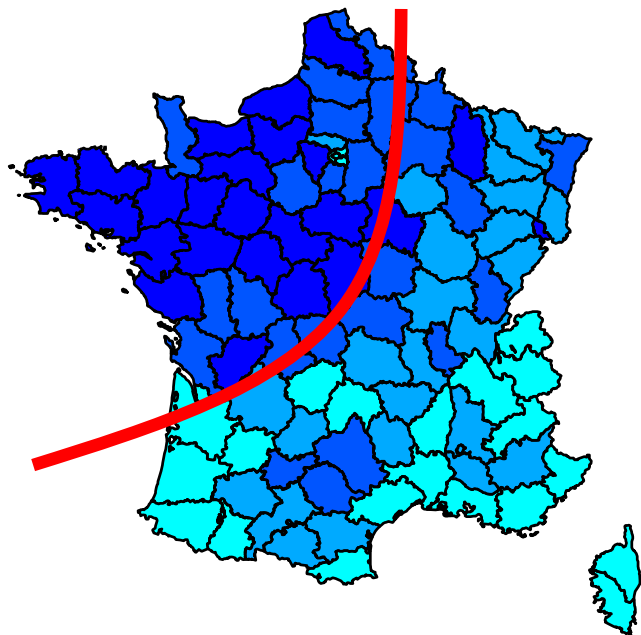
Ce travail a été élaboré et commencé il y a une dizaine d'années et actuellement les études sont menées sous le contrôle d'Hervé LORMEE de l'équipe de l'O N C F S de Chizé(79).

Population nicheuse en France :

Vous avez ici la partie nord ouest de la France. Vous identifiez bien dans cet arc atlantique de l'Europe, vous avez en foncé les effectifs nicheurs importants. On s'aperçoit que ces effectifs se superposent bien aux zones bocagères.

Indice d'abondance

	0.00 - 0.44
	0.44 - 1.00
	1.00 - 1.64
	1.64 - 3.07



Le pigeon ramier s'est adapté à la modification des habitats. Devant la disparition des réseaux de haies le pigeon ramier a eu tendance à coloniser les zones péri-urbaines, voire les villes.

On s'aperçoit que le premier mois de chasse, le pigeon ramier est très prélevé sur l'arc atlantique, sur des zones de reproduction. On approche déjà la problématique, c'est une espèce qui se reproduit chez nous mais qui alimente aussi les tableaux de chasse sur l'arc atlantique. C'est la première espèce en France. L'enquête de l'O N C F S montre qu'il est prélevé cinq millions de pigeons ramiers en France, c'est de loin la première espèce patrimoniale pour toute la France. La plupart des prélèvements sont réalisés sur la frange atlantique.

Nous allons étudier ces problématiques. L'étude qui est présentée ici, est une étude qui a fait l'objet d'une communication. Ce travail a été réalisé sur des groupements d'intérêts cynégétiques, Fédération des chasseurs de Loire Atlantique, de Vendée, des Deux Sèvres il y a à peu près une dizaine d'années avec un réseau de correspondants très dense qui montre que les techniques et les méthodes de gestion du bocage ont une incidence sur le recrutement et la réussite de la reproduction de l'espèce.

Vous avez deux trames de bocage dans la région, le bocage de polyculture, élevage intensif où chaque mètre carré a sa place et le bocage plus préservé.

Quand le milieu agricole est intensif, la gestion des haies est intensive et devient perturbante pour la reproduction de ces espèces et le taux de recrutement devient très faible. Un age ratio de 1 signifie que le couple produit deux jeunes dans l'année, deux jeunes qui ont survécus avec une potentialité de 6 à 8. Les bocages des Deux Sèvres et de la Vendée sont des bocages très intensifs.

Les bocages nord Loire Atlantique (les plateaux nantais) étaient des bocages relativement bien conservés, des bocages où les haies étaient très larges, avec beaucoup de haies hautes. Dans ce type de bocage on a constaté que le taux de recrutement est supérieur.

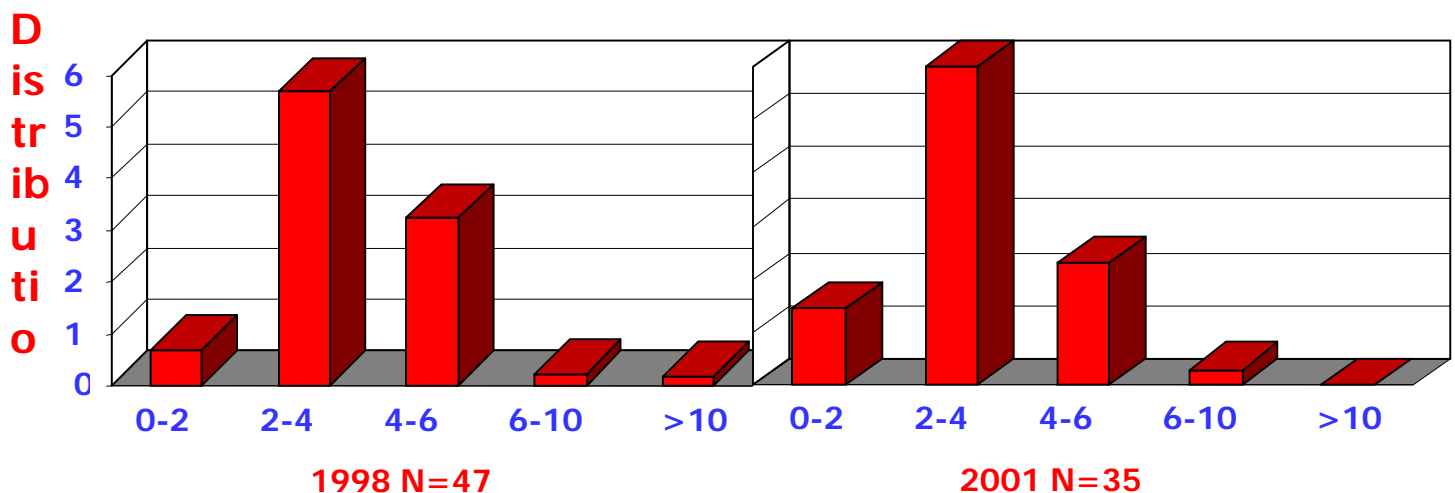
On peut dire que l'intensification de la gestion d'un bocage va avoir une incidence, non seulement sur les espèces qui nichent au sol comme la perdrix rouge, mais aussi sur les espèces qui nichent dans les haies et ceci est très important. L'intensification est globale. Quand on veut donner des conseils aux gestionnaires d'espaces, il faut pouvoir comprendre et connaître les exigences.

Le travail qui était montré par Olivier DIUREZ sur la tourterelle des bois était complété par un travail sur le pigeon ramier.

Nous voulions connaître les besoins du pigeon ramier pour la nidification. D'abord quelles sont les essences porteuses ? On retrouve le chêne pédonculé avec du lierre, (36%) et seulement 6% sans lierre, on retrouve donc le lierre qui est très important. L'aubépine qui aussi une essence favorable à la nidification du pigeon ramier et elle est favorable pour les autres espèces de la même façon. Les saules sont également des supports intéressants. On s'aperçoit en fait que le pigeon ramier fait des choix mais il est capable d'utiliser les essences de la haie en général, il est opportuniste.

Nous voulions aussi connaître la hauteur à laquelle il fallait couper les haies pour pouvoir conserver le pigeon ramier. On a comparé des données de 1998 à des données de 2001 et on s'aperçoit que le pigeon ramier niche dans les haies entre 2 et 6 mètres avec une grande majorité de nids entre 2 et 4 mètres. Ceci est important, ça nous permet aussi de donner des conseils.

Hauteur des nids de pigeons ramiers en bocage



Si nous voulons favoriser des espèces comme la tourterelle des bois ou le pigeon ramier, il faut absolument conserver des haies hautes c'est à dire que toutes les tailles sommitales de haies condamnent la possibilité de nidification de ces espèces.

Une première application se retrouve dans les plans de gestion des haies qui ont été élaborés en Deux Sèvres : on a demandé que 50% des haies soient conservées hautes pour favoriser la reproduction de l'avifaune.

Après l'étude de la nidification, nous avons étudié l'alimentation. Nous avons traité des milliers de tractus digestifs de pigeons ramiers sur la région du centre ouest pour essayer de comprendre comment fonctionnaient ces pigeons dans un espace bocager. On s'aperçoit que l'espèce va orienter son choix sur deux trames de nourriture. Une trame de spéculation agricole (maïs, tournesol, blé). Ce choix de culture agricole est uniquement conditionné par la politique européenne de subventions. On peut très bien du jour au lendemain supprimer les aides à ce type de production et les pigeons ramiers devront changer d'habitudes. Cette production agricole est une production qui est importante, c'est un choix important mais ce n'est pas une démarche durable. On n'est pas dans un système durable quand on conditionne une espèce animale à une alimentation qui est elle-même soumise à l'existence de primes.

La durabilité s'exerce à travers les éléments fixes du paysage, c'est la seconde trame de nourriture du pigeon ramier. C'est la prairie naturelle qui est un élément incontournable, il permet au pigeon ramier de s'alimenter. Ce qui est important c'est que dans cette région il y a énormément de ray-grass et le pigeon ramier n'en consomme pas, il n'aime pas ça, ça n'est pas bon pour lui. Il cherche absolument du trèfle blanc et du pissenlit comme les abeilles. Ensuite on va retrouver la production de la haie, mais la nature n'est pas toujours généreuse. Même s'il n'y a pas de glands, le pigeon ramier va quand même sous le chêne car la galle du chêne va lui apporter des protéines. Le lierre, qui est incontournable, fournit 32% des lipides en hiver, un grand choix alimentaire, une assurance aussi. Cette assurance alimentaire fait que les éléments fixes du paysage produisent une alimentation diversifiée, étalée dans le temps et capable de pondérer un manquement de l'agriculture vis à vis du pigeon ramier.

Pour le pigeon ramier qui a une dépendance forte aux plantes cultivées il faut maintenir et encourager le lierre, maintenir et encourager les grandes prairies rases sur les sites d'hivernage et mieux connaître les besoins du pigeon ramier qui évoluent dans le temps.

Il faut éviter les entretiens en période de reproduction, notamment au mois d'août, favoriser les lianes et les sous arbrisseaux qui constituent des structures horizontales dans la haie et vont maintenir des plate-formes de nids et ceci est essentiel, réhabiliter l'aubépine qui fait l'objet d'une interdiction, il faut obtenir une dérogation pour planter des aubépines

Une étude de suivis par radio pistage a été mise en place. Nous avons équipé des jeunes pigeons ramiers au nid sur la région de Cerizay. Un pigeon qui est parti de Cerizay, est allé passer l'hiver dans la région de Bressuire et est revenu sur son site de nid au printemps. Chez le pigeon ramier nous avons mis en évidence un phénomène de philo patrie qui fait que le pigeon ramier qui naît sur un site X peut aller passer l'hiver au gré des potentialités alimentaires et des sites de tranquillité pour revenir par fidélité nidifier dans le site de naissance ou dans l'environnement de quelques kilomètres alentours.



Deuxième enseignement sur la stratégie de l'espèce : nous avons constaté par l'équipement de jeunes pigeons ramiers que les fratries sont toujours éclatées. Les frères et sœurs, nous connaissons le sexe par sexage moléculaire c'est à dire prise de sang, se séparent

systématiquement après leur période de dépendance qui est de quinze jours après la sortie du nid. Après ces quinze jours, ils vont se disperser et on explique cette dispersion par le fait de la nécessité de préserver la diversité génétique pour la survie de l'espèce.

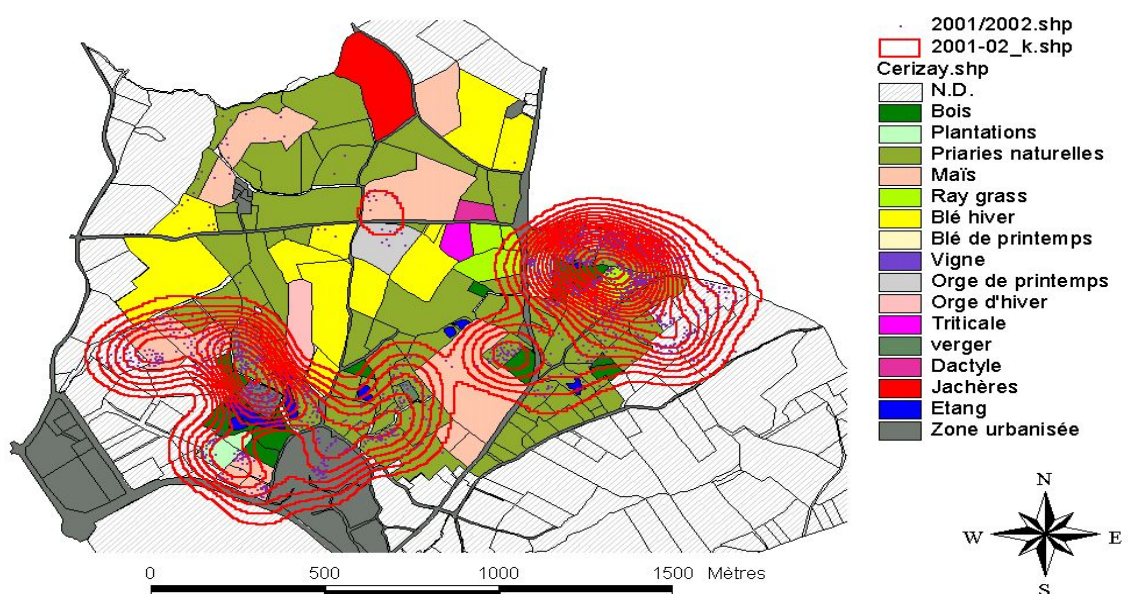
Le lapin de garenne :

C'est une espèce importante avec des tableaux de chasse qui ont chuté. Comment expliquer cette chute ? On pourrait l'expliquer par la myxomatose mais elle est arrivée en 1952 et ce n'est pas elle qui a fait décliner le lapin de garenne, elle y a contribué mais elle n'est pas la principale responsable. Le V H D, qui est un autre virus, est arrivée depuis et, en fait, il n'y a pas de superpositions entre le déclin de la population et l'arrivée de ces virus.

Par contre on a une superposition parfaite entre le déclin de la population et le déclin de l'habitat notamment la destruction des habitats bocagers. Le deuxième élément, c'est la fragmentation de l'habitat. La destruction des corridors biologiques et le disfonctionnement du maillage bocager sont probablement parmi les grands responsables de la disparition de cette espèce d'intérêt patrimonial pour les chasseurs mais également en tant qu'espèce proie dans de nombreux pays européens.

Une étude a été réalisée sur Cerizay. Vous avez une présentation de distribution de deux populations qui étaient homogènes dans les années 1985 et qui ont été fragmentées suite à l'arrachage du bocage. On s'aperçoit que ces deux noyaux sont maintenant discontinus et ne fonctionnent plus ensemble. Nous avons vérifié par différents outils cette hypothèse (marquage visuel, radio pistage).

CERIZAY 2001/2002

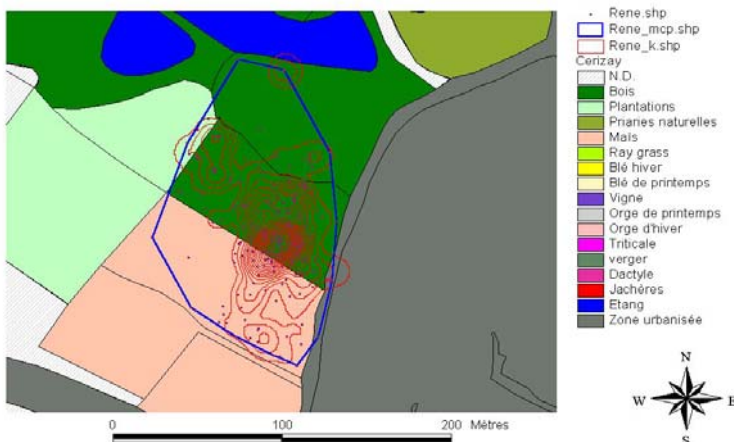


Première hypothèse : L'an dernier une épidémie de V H D est intervenue et elle a touché principalement une zone.

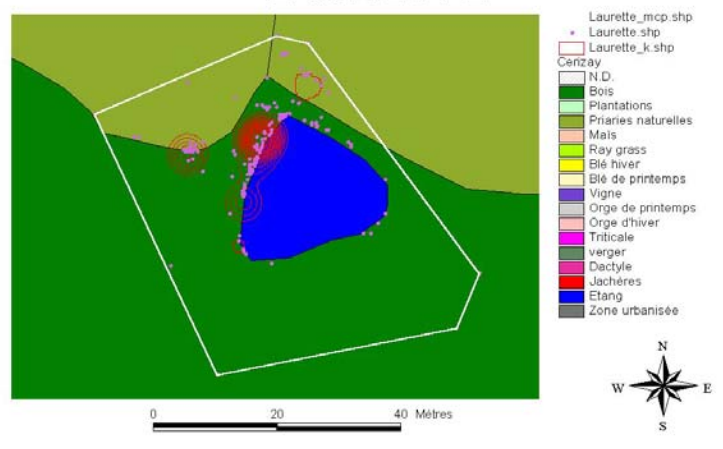
Le domaine vital est l'ensemble des sites dans lesquels on localise 95% des localisations de chaque lapin. On a pris deux animaux (Lorette et René) de chacune des deux zones, ces animaux ont fait l'objet d'un suivi par radio pistage et par des traitements informatiques nous avons pu définir le domaine vital de ces animaux.

Vous apercevez que Lorette a un domaine vital de 2000 m² seulement et René un domaine vital de 13000 m², par rapport à son territoire son domaine vital se superpose avec des zones de gagnage et des zones de couvert, c'est un habitat assez dispersé. Lorette s'est accommodée d'un bord de mare, créé à l'occasion d'un aménagement du territoire pour les batraciens mais également pour faire des terriers pour les lapins et des arbustes pour les tourterelles. Lorette se trouvait tellement bien là qu'elle a adopté un terrier et pendant 182 localisations elle était là dans des cercles concentriques et elle a un terrier parallèle qui était son site de reproduction.

RENE



LAURETTE



C'est une étude en cours pour cinq ans encore, les principaux enseignements sont :

- à 400 mètres de distance on peut considérer que deux groupes familiaux sont discontinus et ne sont plus connectés.

- Au-delà de 250 mètres, un lapin de garenne hésite à s'éloigner de son terrier. La distribution des lapins s'explique autant par la qualité de l'aménagement du milieu que par la structure du paysage. A tel point que dans un milieu de bonne qualité, les domaines vitaux sont de très faibles tailles. Si vous arrivez à concentrer les exigences biologiques de l'espèce sur de petits territoires, vous allez diminuer le domaine vital.

La gestion du lapin de garenne en milieu bocager peut se faire sur de petites échelles mais à condition que les groupes familiaux soient connectés les uns aux autres car la non-connexion des populations bloque la circulation des virus. Quand les virus ne circulent plus, le statut immunitaire chute et les animaux sont en danger.



JOURNEES D'ETUDES EUROPEENNES SUR LES BOCAGES

*Ruralité, faune sauvage et développement durable.
Le bocage, enjeux de territoire pour demain.*

*Actes du colloque
Cerizay (79) - 16 et 17 octobre 2002*